

Frans 1,2 (nieuwe stijl)

**Examen VWO**

Voorbereidend  
Wetenschappelijk  
Onderwijs

20 | **01**

Tijdvak 2  
Woensdag 20 juni  
9.00 – 11.30 uur

Tekstboekje

# La photo était trop belle

1 **R**avagé par la douleur, d'une beauté tragique et inoubliable, ce visage fait désormais partie de l'histoire.

5 Photographié quelques heures après le massacre de Bentalha, en septembre 1997, il avait fait la une de la plupart des journaux européens et américains. Un visage de femme, venant d'apprendre, nous disait la légende<sup>1)</sup>, la mort de ses huit enfants. L'horreur absolue, immédiatement visible, aussitôt compréhensible. Pour nos consciences assoupies, chargées déjà de tant d'images, il fallait un symbole fort pour que le drame algérien<sup>2)</sup> soit sensible. Cette femme, sans le vouloir, peut-être longtemps sans le savoir, est devenue cet emblème médiatique.

2 Le monde entier s'est penché sur sa douleur si photogénique. On l'a appelée la madone algérienne, sans craindre de sacrifier ainsi au nom de l'image «forte» l'exactitude des faits: Mme Oud Saad n'avait pas perdu ses enfants mais des proches. Hocine, photographe de l'AFP<sup>3)</sup> et auteur de la fameuse photo, recevait en février dernier le premier prix du World Press Photo, la plus prestigieuse récompense en matière de photojournalisme. Le destin de l'image lui avait déjà échappé.

3 Mais aujourd'hui, le même photographe



vient d'être inculpé. La madone a surgi du tableau afin de porter plainte contre lui. Alain Bonnemel, chef du bureau de l'AFP à Alger, et Yvan Chemla, directeur de l'information de l'AFP, sont également inculpés.

4 Les motifs sont encore troubles. Mais qu'ils soient justes ou non, les médias se voient étrangement rattrapés dans leur course au symbole. Derrière ce visage anonyme, dont l'Occident s'était comme approprié la douleur, il y avait une existence, une famille qui devait continuer à vivre. Elle réapparait aujourd'hui. Et vient réclamer des comptes.

*Violaine de Montclos, dans «Marianne» du 27 juillet au 2 août 1998*

noot 1 la légende = (hier) het onderschrift bij een foto

noot 2 le drame algérien: sinds 1992, toen deze partij officieel werd verboden, worden in Algerije regelmatig bloedige aanslagen en massamoorden gepleegd door extremistische leden van het F.I.S. (afkorting van Front islamique du salut). Meer dan 75 000 mensen zijn hierbij al om het leven gekomen.

noot 3 AFP: afkorting van Agence France-Presse, Frans nieuwsagentschap

# Courrier des lecteurs

(...) Le premier numéro nous a paru très bien fait, très «professionnel», ce qui laisse bien augurer de la suite. Sur le fond, il paraît nécessaire qu'il existe un journal dont la ligne représente en toute indépendance la pensée «de gauche» et tranche avec le conformisme ambiant, bien représenté au gouvernement, voire au PS.

Le site Internet nécessite un certain rodage: il serait souhaitable par exemple, que le forum soit pleinement opérationnel, que l'on dispose d'un service messagerie, etc. Cela viendra avec le temps, nous en sommes sûrs. Encore une fois, bravo et bonne chance...

**M. et Mme Bernard Baudin, Monfort-en-Chalosse (40)**

Lecteur de Libération, il faudra que vous soyez aussi bons qu'eux pour m'appriivoiser. Mais l'apparence générale est un peu «tristounette», trop de «taches» noires et pas assez de mouvement dans le graphisme. Quant au fond, c'est encore trop tôt. En résumé, soyez plus gais ou moins austères, c'est selon. Autre chose, on peut être socialiste et néanmoins s'intéresser à l'information financière. Personnellement cela me manque.

**M. Robert Dambrine, Mazingarbe (62)**

C'est un bien vieux dévoreur de presse quotidienne, aujourd'hui retiré dans une maison de retraite, qui vient vous adresser ses compliments et vous encourager dans votre entreprise. (...) Après l'échec du «Matin de Paris» qui laissa une grande déception – sans doute y avait-il un vide à combler, à gauche, pour tant de lecteurs désireux de compléter l'information puisée dans un Quotidien régional. (...) Puissiez-vous avoir plus de chance. J'ai bon espoir que cela réussira.

**M. René Bosdedore, Soulac-sur-Mer (33)**

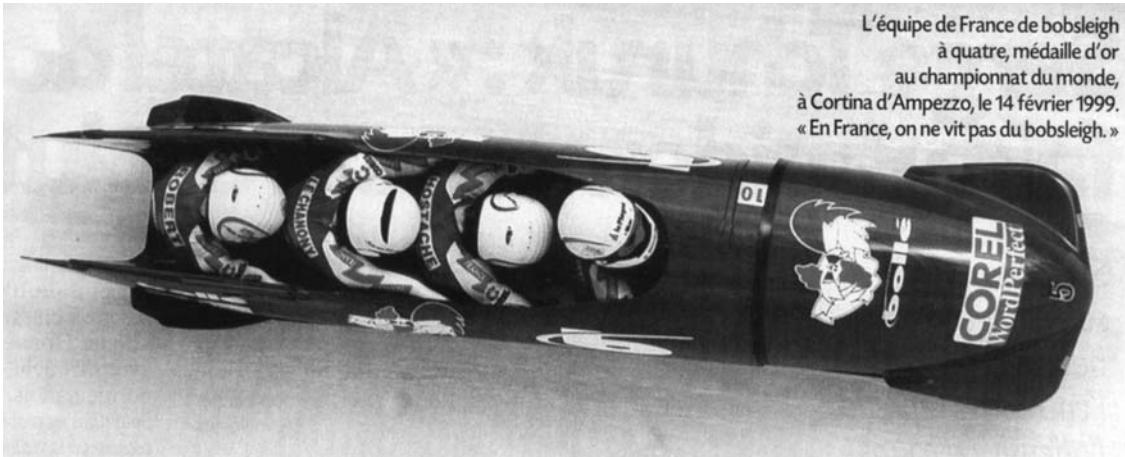
Je salue l'arrivée d'un Quotidien qui veut rivaliser avec la presse existante. J'ai une seule chose à vous dire: c'est de rester à Gauche. Celle qui peut encore faire contrepoids à une mondialisation financière et économique. Celle qui peut apporter plus de bonheur dans cette société où la fracture sociale devient de plus en plus grande. Continuez donc dans cette voie. Je vous fais aussi une petite suggestion: ouvrez chaque semaine, une page entière aux initiatives d'associations citoyennes qui se font jour dans notre pays sur des thèmes bien différents: politique, aide aux personnes, emploi, etc.

**M. Pascal Bonnefemme, Deuil-la-Barre (95)**

**Le** **QUOTIDIEN** **de** **La République**

*du 23 novembre 1998*

# Les champions smicards<sup>4)</sup>



L'équipe de France de bobsleigh à quatre, médaille d'or au championnat du monde, à Cortina d'Ampezzo, le 14 février 1999.  
« En France, on ne vit pas du bobsleigh. »

*Ils collectionnent les médailles, mais, contrairement aux Bleus<sup>5)</sup>, ils ne roulent pas sur l'or. L'Express les a rencontrés.*

**S**on nom n'a jamais fait rêver personne. Et son visage n'est connu que de ses proches. Eric Le Chanony, 31 ans, possède pourtant au moins un point commun avec Zinedine Zidane ou Fabien Barthez des Bleus. Il est 8. Sa spécialité: le bobsleigh. Dimanche 14 février 1999, il a obtenu le premier titre mondial français de l'histoire de la discipline. Un record, un vrai, de ceux qui marquent une carrière.

Champion du monde, donc. Comme les Bleus. Mais la comparaison 9 ce seul titre de gloire. L'argent, Eric Le Chanony en parle à voix basse. Et le mot fortune le laisse silencieux. «En France, on ne vit pas du bobsleigh», avoue-t-il dans un soupir. Il le savait. Il n'en veut à personne. L'an passé, sa médaille de bronze aux Jeux olympiques de Nagano, la première du bobsleigh français depuis l'invention des JO, n'avait rien changé à 10. Le titre mondial n'y a rien changé non plus. Père de famille, Eric Le Chanony bénéficie depuis trois ans d'un contrat d'athlète de haut niveau avec la ville de Paris. «Je suis détaché pour m'entraîner, dit-il. Et j'en profite pour préparer le professorat de sport. Plus tard, j'aimerais 11.» En attendant, il gagne seulement 6 500 francs par mois, plus une bourse annuelle de 8 000 francs, versée par sa fédération au titre de la préparation olympique. Le reste? «Quel reste? ironise-t-il. Je n'ai rien d'autre.»

Atypique, Eric Le Chanony? Un oublié de la gloire, arrivé trop tard, ou trop tôt, le jour de la remise des prix? Sûrement pas. Le sport français est ainsi fait. L'inégalité y est la règle. Et 12 y sont des exceptions. L'an passé, ils ont été près de 450 athlètes à participer à des championnats d'Europe ou du monde dans les disciplines olympiques. Un tiers d'entre eux, guère plus, vivent confortablement de

leurs performances. «Certains de ces sportifs ne possèdent même pas la moindre couverture<sup>6)</sup> sociale», explique Bernard Bourandy, directeur adjoint du département haut niveau au Comité national olympique.

Pour mieux s'entraîner, ils ont souvent 13 leurs études et renoncé, très jeunes, à tout avenir professionnel. En athlétisme, par exemple, ils seraient seulement une demi-douzaine à gagner correctement leur vie. En tennis, activité réputée prospère, la richesse est le privilège d'une élite. «De plus en plus de sportifs professionnels gagnent moins de 10 000 francs par mois, estime Didier Primault, chercheur au Centre de droit et d'économie du sport de Limoges. A ce niveau de salaire, je leur conseille souvent 14. Une carrière peut s'arrêter à tout moment, et la plupart des joueurs se trouvent alors au pied du mur.»

Autre réalité cruelle: le sport ne connaît pas 15. Le capitalisme y est sauvage, l'individualisme forcené<sup>7)</sup>. Et l'écart se creuse toujours plus entre les deux extrémités de l'échelle sociale. «C'est le royaume de l'inégalité, remarque l'économiste Jean-François Bourg. Pour pouvoir s'en sortir financièrement, il faut passer des contrats publicitaires. Les titres et les médailles 16.» Pour un même niveau de performance, le boxeur américain Mike Tyson avouait en 1996 des revenus 2 000 fois supérieurs à ceux du lutteur français Yvon Riemer: 400 millions de francs pour l'un, 200 000 francs pour l'autre. Les deux hommes avaient 17 atteint le même sommet: un titre de champion du monde.

L'année suivante, le classement *Forbes* des plus gros salaires du sport international révélait que seulement six disciplines – la boxe, le basket-ball, l'automobile, le football américain, le tennis et le golf – se partageaient 95 des 100 premières places. 18: la présence du joueur de basket Michael Jordan en tête de ce hit-parade de la fortune, en 1994. Cette année-là, il avait pourtant raccroché ses baskets pour goûter, une première fois, aux délices de la retraite.

*Alain Mercier, dans «L'Express» du 11 mars 1999*

noot 4 un smicard = iemand die het minimumloon ontvangt

noot 5 Les Bleus : het nationale voetbalelftal van Frankrijk

noot 6 la couverture = (hier) de financiële dekking door middel van verzekering

noot 7 forcené = fanatiek, verwoed

**EXPO ► Georg Baselitz au musée d'Art moderne**

**B**IZARREMENT peu connu du grand public français, Georg Baselitz est pourtant l'un des peintres vivants les plus cotés dans le monde. En outre, c'est une vraie figure d'artiste, avec tout le romantisme qu'on attend du genre: né en Allemagne de l'Est en 1938 – il est passé à l'Ouest à 20 ans –, cet homme très discret, presque secret, vit aujourd'hui dans un magnifique château, entouré d'une collection d'art africain qui fait autorité et de tableaux de maître. Et, quand il n'est pas en Allemagne, c'est dans son atelier italien que l'on retrouve cet homme d'une grande culture qui revendique l'héritage du passé.

Et, en effet, on retrouve l'influence de Van Gogh ou Soutine dans l'oeuvre richement colorée, toujours figurative, de ce peintre expressionniste. Mais Baselitz redoutait les pièges de la peinture figurative. Pour prendre ses distances, il a décidé, au milieu des années soixante, de fractionner les personnages. En 1969 apparaissent les oeuvres «sens dessus-dessous» qui caractérisent aujourd'hui cet artiste. Tout est donc peint «la tête en bas»: les femmes, les cafetières, les bébés, les nus, les arbres et les aigles (symbolisant l'Allemagne et tout le contentieux que l'artiste entretient avec son pays). Le sujet devient donc secondaire et le spectateur peut se laisser envoûter

par la force des oeuvres, la générosité de la touche et des couleurs.

**Elisabeth SANTACREU**

► *Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, XVI. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17h30.*

*Ouvert le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier de 14 heures à 19 heures. 40 F. TR: 30 F. Tél. 01.53.67.40.00. Catalogue: 295 F.*

*«Le Parisien» du  
13 décembre 1998*



Nakt. 1976

# Ce que m'ont appris les fourmis

Le texte suivant est le compte rendu d'une interview de Bernard Werber. Ancien chroniqueur scientifique au «Nouvel Observateur», il a révolutionné notre vision du monde des insectes avec sa trilogie des «Fourmis».

1 **Le Nouvel Observateur** – Où situez-vous la fourmi dans l'échelle de l'intelligence animale?

Bernard Werber – Il n'y a pas de gradation dans le monde animal. Il est absurde de dire qu'un animal est plus intelligent qu'un autre; c'est un concept inventé par les humains pour définir les capacités humaines: la faculté de faire des mathématiques, ou de construire un pont. Nos outils ne sont pas objectifs. Pour un homme, être intelligent, c'est ressembler à l'homme! On dira d'un singe qui sait fumer qu'il est intelligent. Or, si l'intelligence est la capacité de répondre à un problème par une solution, la plupart des animaux survivants ont trouvé une solution à leurs problèmes.

2 **N.O.** – En quoi consiste alors l'intelligence spécifique des fourmis?

B.W. – Elle consiste à s'adapter et à améliorer la cité<sup>8</sup>). L'objectif des fourmis est de construire des cités qui puissent regrouper un maximum d'individus. Dans leur univers, plus une espèce est capable de mettre en place une grande cité, plus elle est intelligente: l'organisation et les rapports sociaux qui s'y développent sont très sophistiqués. Paris et sa banlieue regroupent 15 millions d'habitants. N'importe quelle fourmilière de forêt en compte 50 millions, sans qu'il y ait pour autant d'embouteillages, de pollution, de problèmes de sécurité ou d'individus défavorisés. Pour vivre en société, les fourmis ont trouvé des solutions plus efficaces que les humains.

3 **N.O.** – Qu'est-ce qui vous fascine le plus dans cette organisation sociale?

B.W. – Dans une fourmilière, tout le monde peut proposer ses idées. Celui qui a une idée la propose à tous. Imaginez qu'un individu, en se promenant, découvre un stock de nourriture. Eh bien, il ira voir les autres, et tout le monde reviendra avec lui. Il n'a pas besoin d'appartenir à l'Académie française pour qu'on l'écoute, ni d'être âgé ou de disposer d'un tremplin social...

4 Les fourmis utilisent «l'intelligence fourmi», comme nous utilisons l'intelligence humaine. Par rapport aux valeurs des fourmis, nous sommes des idiots, et réciproquement. On admet généralement que l'intelligence, c'est trois choses: la mémoire, l'adaptation et l'imagination. Les fourmis n'ont ni livres, ni cassettes vidéo, ni CD-ROM – nos outils de stockage de mémoire –, mais quand elles se trouvent en contact avec un insecticide, elles s'immunisent. Les générations suivantes en conservent le souvenir et sont protégées

contre ce produit. L'homme a lancé des bombes nucléaires, mais les générations suivantes ne sont pas pour autant protégées contre les radiations; l'homme ne sait pas s'adapter au poison.

**N.O.** – Vous en parlez comme d'une civilisation à part entière...

B.W. – Bien sûr! Quand une fourmi fait une erreur et construit sa maison sur un terrain inadéquat, toute la cité va savoir qu'il faut éviter ce genre d'endroit. En Italie, on continue à construire sur des terrains glissants: l'homme ne profite pas des erreurs passées. La capacité d'adaptation est vraiment très développée chez les fourmis. Elles sont parvenues à s'adapter à des milieux extrêmes auxquels l'homme ne sait résister: aux déserts arides ou aux zones polaires. Et même au béton. On a vu des fourmis installer leur cité dans des failles de béton.

**N.O.** – Combien de temps avez-vous étudié le comportement des fourmis avant d'écrire votre trilogie?

B.W. – Quand j'étais enfant, j'ai passé de longues heures penché sur les fourmilières. Plus tard, ce qui m'a étonné, c'est le fait que jamais on ne se soit intéressé aux fourmis; ce sont pourtant des populations que l'on peut observer sans que leur comportement s'en trouve modifié. Pendant un an, j'ai gardé chez moi une colonie de fourmis rousses des bois. J'avais installé dans mon studio un énorme aquarium avec de la terre, qui abritait environ deux mille individus. Cela demande énormément de soins: elles ne mangent pas n'importe quoi – les miennes ne mangeaient que du tarama<sup>9</sup>) et des pommes. Et il faut tout le temps contrôler le niveau d'humidité.

**N.O.** – On dit parfois que les fourmis constituent des organisations totalitaires.

B.W. – Si l'on doit établir un parallèle avec les catégories de la politique humaine, les fourmis seraient plutôt anarchistes. Leur organisation est semblable à une communauté hippie, où chacun fait ce qui lui plaît. Sans chefs, sans généraux, sans prêtres, sans présidents, sans police, sans répression... Il arrive même que certains individus quittent la cité pour vivre seuls. L'homme projette ses propres fantasmes sur les sociétés animales, surtout sur celles qui réussissent. Mais le seul animal totalitaire, c'est l'animal humain.

*propos recueillis par Anne Grignon, dans «Le Nouvel Observateur» du 4 juin 1998*

noot 8 la cité = de samenleving van de mieren, de mierenstaat

noot 9 le tarama = de tarama, culinair product, gemaakt op basis van viskuit, olijfolie en citroen

## L'Événement

L'Hebdo qui vous met du neuf dans la tête

L'Événement du jeudi  
devient L'Événement

Cher Abonné

- 1 C'est grâce à ses lecteurs que *L'Événement du jeudi* a toujours occupé une place originale parmi les hebdomadaires d'information, et c'est sans doute la raison pour laquelle vous l'avez choisi.
- 2 Aujourd'hui, *L'Événement du jeudi* évolue, tout en restant fidèle à lui-même, avec une mise en pages rénovée et densifiée, un nouveau logo et – presque – un nouveau nom... *L'Événement du jeudi* fait peau neuve, il devient **L'Événement**.
- 3 Plus insolent encore et plus incisif, le nouvel *Événement* va affirmer haut et fort son indépendance d'esprit, sa rage de comprendre, sa volonté d'agir. Réfléchir, déchiffrer, décrypter l'actualité sans complaisance ni concession, telle est sa mission. Hier et plus encore demain.
- 4 Pour comprendre les profondes mutations du monde à venir, le 21<sup>e</sup> siècle, vous avez besoin, plus que jamais, d'un hebdomadaire vivant et réactif, qui soit le porte-parole de tous ceux qui, comme vous, veulent de l'audace et refusent de subir le conformisme des médias.
- 5 Pour fêter cet *Événement* ensemble, et vous remercier de votre fidélité, **nous vous offrons le numéro 1 de L'Événement**. Il sera, bien entendu, déduit de votre abonnement, qui sera prolongé d'une semaine.
- 6 Alors, faites-nous connaître très vite vos premières impressions et vos remarques. Nous les attendons avec impatience car votre avis et votre soutien nous sont précieux.

Très sincèrement,

Georges-Marc Benamou  
Directeur de la rédaction

*décembre 1998*

## FAUT-IL L'OUBLIER?

Quand «l'ex» de mon ami l'a quitté, il a fait une dépression nerveuse. C'est moi qui l'ai aidé à retrouver une certaine joie de vivre. Je lui ai apporté ce que cette femme n'avait pas su lui donner. Je pensais alors que la force de mon  
5 amour effacerait ses blessures. Hélas, maintenant qu'il va mieux, il me rejette. Il m'a dit qu'il n'arrivait pas à m'aimer. Il vient de commencer une psychothérapie. Quant à moi, je suis vidée, déboussolée. Dois-je lui donner une seconde chance? Faut-il l'oublier?

Sandrine N., Roubaix

- 10 Les femmes ont une nette tendance à être attirées par les hommes malheureux. C'est leur petit côté «infirmière»! Vous avez investi énormément d'énergie et d'amour pour consoler votre petit ami et vous avez oublié de penser à vous. Malheureusement, l'amour ne fonctionne que dans  
15 la réciprocité et les sentiments ne se commandent pas. Votre tendresse, votre sollicitude et votre dévotion l'ont rassuré. Vous avez agi comme une maman qui soigne et protège son petit blessé. Il vous en est reconnaissant, certes, mais cela n'a rien à voir avec la passion.
- 20 Renoncez à vos illusions: vous serez toujours l'éternelle consolatrice, jamais 29. Prenez vos distances et efforcez-vous de faire le deuil de cet amour à sens unique. Vous avez suffisamment souffert à cause de lui, montrez-vous enfin égoïste dans le bon sens du terme!

*«Nice Matin femina» du 26 juillet 1998*



# Que reste-t-il de Mai 68?

1 Que reste-t-il de Mai 68? L'ombre  
des barricades clôturant le Quartier la-  
tin, le souvenir des yeux qui piquent  
sous les lacrymogènes<sup>10</sup>, l'université  
5 occupée et la France paralysée par la  
grève générale. Ce qui reste par-dessus  
tout c'est une manière d'être et de par-  
ler aux autres – sans chichis<sup>11</sup>, la certi-  
tude que rien n'est jamais immuable,  
10 surtout pas le pouvoir, c'est la possibili-  
té de croire encore que, sous les pavés,  
la plage nous attend...

2 Assurément, un air de liberté souf-  
fla sur ce printemps-là. Les femmes dé-  
15 couvrirent qu'elles avaient le droit de  
parler haut et fort, de descendre sans  
honte dans la rue pour dire non à une  
société qui semblait, au fond, les igno-  
rer. Sur le Boulevard Saint-Michel, les

20 étudiants abattaient des arbres pour barrer la route aux  
policiers. Les filles de 68, elles, coupaient le cordon qui les  
reliait à la sacro-sainte famille, rompant avec l'image de  
leurs mères, gardiennes du foyer, obéissantes épouses. En  
foulant les pavés de ce mois de mai, elles ont fait respirer  
25 toute une génération, défié les tabous et ouvert la porte  
à leurs futures filles...

3 C'était vingt ans après le cataclysme de la Seconde  
Guerre mondiale: au moment d'entrer dans l'univers des  
adultes, la génération du baby-boom contestait les va-  
30 leurs du «vieux monde». Dénonçant «L'Etat-patron», re-  
vendiquant «l'abolition de l'aliénation», cette jeunesse  
avait soif d'une parole libre, d'une action libre, d'une sex-  
ualité libre aussi. Le *Flower power* leur apportait d'ail-  
leurs un message clair: «Faites l'amour, pas la guerre.» La  
35 mode incitait à la provocation avec ses minijupes et, en ce  
beau mois de mai, les filles étaient juchées sur les épaules  
des garçons. Pour quelques associations bien-pensantes, 6  
Mai 68, c'était la licence sexuelle. Danger national, péril  
mortel. Et la pilule? Un fléau. Les filles, elles, revendi-  
40 quaient le droit de prendre enfin en main leur destin.



4 Mai 68 a surgi dans une  
époque aveugle et sourde, qui au-  
rait aimé que sa jeunesse fût  
muette. Les femmes voulaient  
45 changer tout cela... Sans prémé-  
ditation, elles ont saisi l'occasion  
de défiler main dans la main avec  
les garçons. Mais l'anonymat est  
resté sur elles. Elles dactylographi-  
50 aient les tracts, les reproduisaient,  
les collaient sur les murs. Elles  
beurraient aussi les sandwiches,  
pour que les troupes ne tombent  
pas de faim, et organisaient des  
55 crèches dans les salles de cours  
occupées en veillant sur les  
bambins des aînées. Comme lors  
de tous les conflits, les femmes as-  
suraient l'intendance<sup>12</sup>... Les

60 leaders, ceux qui avaient la parole, jusque devant les  
caméras des journalistes, c'étaient des hommes: Cohn-  
Bendit, Krivine, Geismar, Sauvageot parlaient au nom des  
étudiants, des travailleurs en grève. La place des femmes  
était sous-entendue, bien sûr. Pas entendue.

65 Pourtant, Mai 68 fut, pour les femmes, une bouffée  
d'espoir. C'étaient les premiers pas de celles qui défile-  
raient quelque temps plus tard aux slogans de «Un  
enfant si je veux quand je veux», «A travail égal salaire  
égal»... Sur les photos de Mai 68, les femmes se  
70 transforment en colleuses d'affiches, défilent aussi en  
tête de cortège, comme porte-étendard d'un drapeau  
rouge ou noir. Certaines sont malmenées par des CRS  
coléreux, d'autres sont transportées sur un brancard.  
Pourtant, dans l'inconscient collectif, les barricades, ce  
75 sont les petits frères de Gavroche<sup>13</sup> qui les tiennent, pas  
les petites soeurs de Cosette<sup>13</sup>...

80 Trente ans plus tard, l'heure est aux bilans. Mai 68 fut  
un rêve magnifique, un superbe élan du coeur, une folle  
illusion aussi. A-t-il changé la face de notre monde? Sans  
conteste. Bien sûr, la situation est radicalement différente

noot 10 une lacrymogène = een traangasbom

noot 11 le chichi = de poeha, de kapsones

noot 12 l'intendance = de materiële voorzieningen

noot 13 Gavroche en Cosette: personages uit de roman *Les Misérables* van Victor Hugo (1802–1885). Gavroche is het prototype geworden van de vrijheidsbeluste Parijse “kwajongen”. Cosette is het symbool geworden van een zwak en onschuldig meisje.

– crise économique et sida obligent. Les femmes sont touchées de plein fouet par la plaie du chômage. Mais les lendemains ont quand même chanté<sup>14</sup>) pour elles: le remaniement du code civil (1970), donc la reconnaissance  
85 de nouveaux droits aux femmes, la maîtrise de la contraception acquise grâce aux décrets d'application de la loi Neuwirth (1973), la création d'un secrétariat d'Etat à la Condition féminine (1974), la loi Veil sur l'avortement

(1975)... Et toutes ces petites révolutions qui paraissent  
90 aujourd'hui peu importantes aux yeux des gamines de 20 ans: le port du pantalon autorisé pour les filles dans les écoles, la généralisation du jean unisexe, la mixité des classes, une mode ouverte à toutes les excentricités... Et surtout, la possibilité d'être à contre-courant, anticonformiste, de le dire et de le montrer. Sans crainte. La parole  
95 s'est libérée, la rue a bougé, les femmes aussi...

*Marcia Maalox, dans «La Provence Femina»  
du 2 mai 1998*



C'EST ICI QUE  
DES HOMMES  
VIVENT...  
Paris, un jour  
de pollution  
ordinaire : entre  
le ciel et les  
maisons, un  
nuage ocre qui  
stagne.

## Pourquoi ils en ont vraiment marre...

Les promesses, ça suffit ! Le coup de gueule de deux écrivains et d'un pédiatre.

**Alain Mamou-Mani\*:**  
«Le virus d'une société sans esprit civique»



La pollution, c'est le virus d'une société qui manque de solidarité et d'esprit civique.

Je crois donc que seul un mouvement de masse réussira à provoquer une réaction des politiques. Il faut un plan antipollution radical, avec un budget, qui réglerait les problèmes en cinq ans. Ça a été fait à Los Angeles. Notre association aimerait organiser une journée sans voitures à Paris.

Propos recueillis par C.M.

■ \* *Ecrivain, président de l'association Le jour de la Terre.*

«L'Événement» du 21 mai 1999

**Dr Manuel Maidenberg\*:**  
«Les décideurs se contentent de gesticuler»

Notre réseau de pédiatres a mené deux études sur les effets de la pollution atmosphérique sur la santé des enfants. Les conclusions n'ont été suivies que de gesticulations de la part des décideurs. J'en ai marre, des décisions démagogiques dont le seul but est de calmer l'angoisse à court terme.

Interdire les cours de récréation les jours de pollution, c'est faire croire aux gens qu'ils s'en sortiraient en arrêtant de respirer là où il ne faut pas...

Propos recueillis par CECILE MAILLARD

■ \* *Président de Respirer (Réseau sentinelle de pédiatres).*

**Tahar Ben Jelloun\*:**  
«Il faut révolutionner les transports en commun»



J'estime que, à Paris, il faut absolument imposer la circulation alternée, ou révolutionner les transports en commun, en particulier les bus.

Le préfet et le maire ne font rien pour la vie quotidienne, les flics sont efficaces pour verbaliser des infractions mineures, mais pas un camion de livraison qui bloque la circulation.

La voiture, c'est le culte de l'individualisme.

Propos recueillis par DELPHINE PERAS

■ \* *Ecrivain.*

## LA LETTRE DU JOUR

# Punitions à l'école

— **Cela fait deux mois que mon fils est puni à l'école en raison de ses mauvaises notes répétées. Sa maîtresse est persuadée qu'il met de la mauvaise volonté à apprendre ses leçons et cherche à le lui faire comprendre à sa manière. Il n'a plus qu'une récréation sur deux et s'en plaint beaucoup. Att-elle le droit d'agir ainsi?**

**M<sup>me</sup> H. (Gonnevilliers)**

**C**E sont deux circulaires, l'une du 6 juin 1991 et l'autre du 20 juillet 1992, qui régissent la conduite à tenir par les enseignants scolaires en cas de répression, tous niveaux d'études confondus.

En maternelle, aucune

punition n'est acceptée, à l'exception d'un bref isolement sous la surveillance d'un adulte. En primaire, un enfant peut être mis à la porte de sa classe, mais uniquement pour mauvaise conduite et toujours sous surveillance. Toute punition humiliante telle que le piquet ou encore le bonnet d'âne est proscrite. De même, les châtiments corporels sont formellement interdits.

### Du travail supplémentaire

En revanche, du travail supplémentaire peut être demandé par la maîtresse, mais les textes précisent que celui-ci doit être effectué à la maison. Enfin, une exclusion temporaire ou définitive de l'école peut

être décidée, après avertissement répété de la direction aux parents.

Il résulte de ces dispositions qu'aucune école n'est en droit de punir un élève, en raison de ses mauvais résultats scolaires, en le privant de récréation pour le faire travailler.

Si l'injustice vous semble criante, demandez à être reçue par le directeur de l'établissement. Vous avez également la possibilité de saisir les fédérations de parents d'élèves, voire l'inspection d'académie, si votre enfant n'est pas le seul à souffrir de ce traitement ou si le comportement de l'enseignant justifie d'en arriver à de telles extrémités.

**Anne ILLOUZ**

*«Le Parisien» du  
13 décembre 1998*

## Grève de la faim

Peine purgée mais toujours pas en liberté

A la prison de Rennes, deux femmes, une Hongroise et une Nigériane, seraient, selon des sources religieuses, en grève de la faim depuis respectivement 22 et 5 jours. Leurs revendications: recouvrer la liberté. Condamnées à l'origine pour trafic de drogue, elles sont désormais emprisonnées, alors qu'elles ont purgé leur peine, parce qu'elles ne sont pas en mesure de payer l'amende que leur réclament les services des douanes. La loi prévoit qu'une personne peut être maintenue en détention pendant une durée pouvant aller jusqu'à deux ans au titre de la contrainte par corps. Agée de 26 ans, la Hongroise aurait dû recouvrer la liberté il y a sept mois. Actuellement, au moins huit femmes seraient de la même manière maintenues en détention à la prison de Rennes.

*«Le Quotidien de la République» du 23 novembre 1998*



## Internet gratuit, ça vaut le coup?

*De plus en plus de fournisseurs d'accès s'y mettent. Alors, on fonce ou il y a un loup?*

**Pourquoi c'est cadeau?** Les providers d'accès gratuit savent que ça va leur rapporter gros. Demain vous ferez plus de shopping sur Internet (ils auront une commission) et vous verrez de la pub en surfant (ils auront vendu l'espace de votre écran d'ordi).

**Comment choisir un provider gratuit?** Vérifiez qu'il possède un point d'accès près de chez vous (pour ne payer que des communications locales). Sinon, laissez tomber. Si on vous oblige à remplir un formulaire à l'inscription, laissez tomber également: ces infos pourraient être revendues à une base de données. Puis, une fois connectée, on vous bombarde de pubs. Hormis ces problèmes mineurs, il n'y a pas de piège. Mais, l'assistance téléphonique (hotline), reste payante (en général 2,23 F/mn, et 90 F pour 2 mois avec Fnac.net).

**Comment s'abonner?** Procurez-vous un CD-Rom de connexion. Si vous avez Internet, inscrivez-vous en ligne, c'est plus rapide et désabonnez-vous auprès de votre provider payant.

**Free (grandes villes):** 3614 FREE, fax 01 56 26 03 11, ou [Inscription.free.fr](http://Inscription.free.fr)

**Freesurf (RP et grandes villes):** 0852 807 806, avec les menus Domino's pizza, ou [www.freesurf.fr](http://www.freesurf.fr)

**Libertysurf:** chez Darty, Sephora et But, ou [www.libertysurf.fr](http://www.libertysurf.fr)

**Fnac.net:** dans les Fnac ou [www.fnac.net](http://www.fnac.net)

*«Biba» août 1999*

## Dictée à Montréal

«Les tyrannosaures côtoyaient paisiblement les hippogriffes et les hippopotames, tandis que folâtraient les gnous, parmi lesquels s'était même faulfilé quelque okapi.» Cette phrase animalière n'est pas extraite du *Livre de la jungle*, mais de la dictée des Amériques qui s'est déroulée à Montréal le 19 avril dernier. En cinq ans d'existence, la manifestation a réuni lors des épreuves de qualification plus de 250 000 personnes venues des quatre coins de la planète. Africains, Américains du Nord et du Sud, Asiatiques, Canadiens, Européens participent à cette compétition internationale, fruit d'une initiative québécoise. Elle vise à promouvoir le bon usage de la langue française et à contribuer au rayonnement international du fait français. Cette année, 99 finalistes de 12 pays ont planché sur un texte de l'écrivaine québécoise Marie-Claire Blais, auteure notamment du superbe roman *Soifs* («écrivaine», «auteure»: au Québec, une femme demeure une femme même quand elle écrit). Lors de l'émission télévisée de deux heures retransmise à l'échelle planétaire par TV5, les francophiles ont pu savourer quelques expressions françaises utilisées hors de l'Hexagone. Ainsi, si vous tombez malade à la Martinique, ne vous étonnez pas si le médecin vous prescrit des «bonbons à fesse». Il ne s'agit pas d'un remède de rebouteux mais de suppositoires.

LES DICOS D'OR 1998

«Lire», été 1998

Einde